

« Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

C'est un événement extraordinaire auquel sont invités trois disciples de Jésus. On le désigne d'un mot : « *transfiguration* ». L'évangéliste peine à le décrire : « *son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la lumière.* » On sent bien que ces comparaisons ne sont que des approximations pour rendre compte d'une réalité indescriptible. Le tableau se complète avec les interlocuteurs de Jésus : Moïse et Élie. On comprend dès lors pourquoi, sans doute par souci d'équilibre, Jésus a emmené avec lui Pierre, Jacques et Jean, qui figurent parmi les témoins privilégiés de ce qui ressemble à une annonce de la Résurrection, à laquelle il est fait allusion en conclusion dans cet « *ordre* » donné par Jésus : « *Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* » C'est comme un avant-goût de la Résurrection qui est donné à ces témoins, même si on peut s'interroger : pourquoi eux, et pas les autres ? Peut-être parce que deux ou trois témoins suffisent.

Ils ne rendent pas bien compte de ce dont ils sont témoins, comme on peut le percevoir dans la suggestion formulée par Pierre : « *Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.* » On reconnaît ici toute la générosité dont Pierre est capable, mais c'est aussi une façon de décrire l'embarras dans lequel il se trouve avec ses deux compagnons. Relevons au passage que l'allusion des tentes renvoie au récit de l'Exode, d'où la présence de Moïse dans cette vision. Cependant, cette scène est aussi celle d'une révélation. Autre référence à l'Exode, cette « *nuée lumineuse [qui] les couvrit de son ombre.* » Or, « *voici que de la nuée une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !"* » Cette déclaration rappelle celle du baptême de Jésus, dans des termes assez semblables. Dès lors, on comprend que les trois disciples adoptent un geste d'adoration (ils « *tombè-*

rent face contre terre ») tout en étant « *saisis d'une grande crainte* ».

Les songes ou les visions sont des moments de révélation dans la tradition biblique. Ce dont Pierre et ses compagnons sont témoins ressemble à un rêve, mais aussi une sorte d'énigme qu'il faudra parvenir à déchiffrer. Devant leur frayeur, Jésus s'efforce de les rassurer : « *Relevez-vous et soyez sans crainte !* » Sans doute nous adresse-t-il la même invitation au long de ce temps de Carême. Il convient d'ailleurs de se souvenir que le mot un peu technique de « *résurrection* » implique la même action à laquelle Jésus invite ses disciples : se relever, se mettre debout à nouveau, se réveiller aussi. Nous pouvons être guettés par le sommeil ou la torpeur au point de devenir indifférents aux événements qui nous entourent, aux personnes que nous côtoyons ou rencontrons. Il y a comme un paradoxe dans la situation décrite par l'évangile selon saint Matthieu. En effet, d'un côté, comme Pierre le reconnaît, « *il est bon que nous soyons ici* ». On est bien, en quelque sorte. Mais avec l'ombre de la nuée, ce bonheur fugitif s'évanouit, laissant place à la peur, à la « *crainte* »... Nous retrouvons ce même paradoxe dans ce que l'apôtre Paul écrit à son disciple Timothée. Nous bénéficions de la « *grâce [qui] est devenue visible* » en Jésus Christ, ce qui ne saurait nous dispenser de « *prendre [notre] part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* ».

Il faut parfois accepter, comme Abraham, de quitter notre pays, nos propres certitudes, notre confort douillet pour nous mettre en route vers un pays dont nous ignorons tout. L'invitation que Jésus adresse à ses disciples se situe sur un registre semblable : « *Relevez-vous et soyez sans crainte !* » Nous avons besoin d'entendre et d'accueillir cette invitation pour nous aujourd'hui. Nous savons qu'il nous fait confiance pour y parvenir, car comme le dit l'apôtre Paul, « *Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.* » Il est bon de nous souvenir qu'ainsi il ne cesse de nous accompagner dans la mission qu'il nous confie et que nous ne cessons jamais de découvrir et de comprendre.